

## Dissertation Hobbes – Proposition de corrigé

Graciane Laussucq-Dhiriart

Sujet : « Une vérité qui ne s'oppose à aucun intérêt ni plaisir humain reçoit bon accueil de tous les hommes » (*Léviathan*)

### 1<sup>ère</sup> étape : analyse du sujet

-une seule phrase, présentée comme une affirmation catégorique : cf le présent de vérité générale et les déterminants universels (« aucun », « tous »)

-« une vérité » : une proposition conforme à la réalité (cf définition classique de la vérité par saint Thomas d'Aquin : « *adequatio rei et intellectus* » = la conformité entre la chose et ce que l'on en pense – et dit).

-une antithèse entre la vérité et l'intérêt et le plaisir des hommes, marquée par le verbe « s'oppose » : Hobbes donne deux conditions à la réception de la vérité : l'intérêt et le plaisir que les hommes peuvent y trouver => paradoxal : car la vérité devrait être acceptée en raison de sa véracité même, c'est-à-dire pour ce qu'elle est, intrinsèquement, or, dans la proposition de Hobbes, c'est parce qu'elle satisfait deux choses qui lui sont extérieures, qui tiennent à la subjectivité de l'homme : son intérêt, c'est-à-dire ce qui l'avantage, et son plaisir, c'est-à-dire ce qui lui est agréable. Il semble donc, selon Hobbes, que l'on accepte la vérité non pas pour ce qu'elle est, mais pour ce qu'elle apporte, parce qu'elle « nous arrange ».

-« reçoit bon accueil » : personnification de la vérité, qui aide à concevoir la thèse de Hobbes : on peut y lire différents degrés, l'enthousiasme, l'empressement, ou simplement, l'accueil, c'est-à-dire à tout le moins le fait de ne pas être contestée et niée. « Accueil » rappelle notre liberté, évoquée par Arendt : l'homme ne « colle » pas au monde, il a la capacité de dire « il pleut » quand il faut beau. Face à un événement qui se passe devant lui (vérité factuelle) ou une affirmation qu'il sait être vraie, il a la liberté de prendre de la distance et de refuser d'admettre ce qu'il voit.

-enfin, l'expression « tous les hommes » peut se lire de deux façons : cela indique d'une part que cette attitude est commune à tous les hommes, qu'elle est le propre de l'homme, qui n'accepte une vérité que lorsqu'elle va dans le sens de ses intérêts ; d'autre part, cela interroge sur la dimension collective de la société : il y a des vérités qui, n'allant contre les intérêts de personne, sont bien acceptées de tous.

-affirmation dont on peut voir la contraposée : lorsqu'une vérité reçoit mauvais accueil, c'est parce qu'elle s'oppose au profit et au plaisir de l'homme.

=> donc, reformulation : pour parvenir à être cru comme vrai, un propos ne peut se contenter d'être vrai, il doit impérativement se garder d'aller contre les intérêts et affects de celui qui l'entend, à qui il est dit. Notre acceptation de la vérité est fonction, non pas de sa véracité, mais de l'intérêt qu'on y trouve.

Propos qui pose des questions :

-subordonne la réception de la vérité à des critères qui n'ont rien à voir avec elle : car la vérité n'est pas là pour nous faire plaisir, elle est, tout simplement, et si l'esprit

humain ne l'accepte que dans la mesure où elle coïncide avec l'intérêt ou le plaisir, il semble la dégrader puisqu'il ne l'accueille plus en raison de ce qu'elle est, mais de ce qu'elle lui apporte => est-ce alors encore une vérité qu'il accueille ? n'en fait-il pas une opinion ? En n'accueillant que des vérités qui lui plaisent ou l'avantagent, n'est-il pas en train de sacrifier le vrai, pour vivre dans un monde qui l'arrange, mais qui risque d'être fait davantage de mensonges ou d'illusions que de réalité ?

-de plus, est-ce vrai que l'intérêt et le plaisir prévalent chez l'homme à l'intérêt qu'il peut avoir pour la vérité elle-même ? Hobbes dresse là un portrait assez pessimiste et sombre, d'un homme essentiellement calculateur. Mais la vérité n'est-elle pas aussi un objet de recherche pour les hommes ? N'a-t-elle pas, en elle-même, simplement parce qu'elle est vérité, une valeur supérieure à l'intérêt et au plaisir, et sa véracité ne représente-t-elle pas un intérêt et un objet de plaisir pour celui qui la reçoit ?

-est-il possible qu'une vérité réunisse le suffrage de tous les hommes ? La multiplicité des intérêts et plaisirs des hommes, avec leur possible concurrence, paraît rendre compliqué le fait de trouver, dans la pratique, une vérité qui remplisse les conditions de Hobbes.

=> donc problématique : est-il vrai qu'un discours vrai ne peut être reçu comme tel qu'à la condition qu'il satisfasse à l'avantage et à l'agrément de l'homme ?

### 2<sup>ème</sup> étape : dégagement de la thèse

I / L'homme ne croit à une vérité qu'en fonction de l'intérêt qu'il y trouve

- a) une vérité qui l'arrange, en profit ou en plaisir, est facilement reçue
- b) lorsqu'une vérité est rejetée, c'est parce qu'elle s'oppose à ses intérêts
- c) ce n'est donc pas la véracité d'une vérité qui la rend crédible à l'homme, mais ce qu'elle offre à celui-ci, ce à quoi elle peut lui être utile ou agréable

Est-ce vrai dans nos œuvres ?

#### -Laclos :

- On a un cas d'acceptation de la vérité où on peut lire comme raison l'intérêt et le plaisir : la société parisienne mondaine accepte facilement de voir tomber le masque de Merteuil après avoir lu seulement deux lettres d'elle publiées dans la presse (la lettre 81 qui est son autobiographie et la lettre 85 où elle raconte sa manipulation de Prévan) : n'est ce pas parce que cette société aime le scandale ? Elle l'a prouvé en croyant très rapidement aux rumeurs qui faisaient de Prévan l'abuseur de Madame de Merteuil. On a un second cas : à la fin de l'œuvre, Madame de Rosemonde envisage de porter plainte contre Danceny, mais celui-ci lui fait comprendre que la réputation de son neveu, Valmont, sera entraînée dans la condamnation qu'elle aura fait prononcer contre lui ; elle accepte cette vérité et renonce à sa poursuite, par intérêt, pour que ne soit pas révélée au grand public la perfidie de son neveu et que leur famille ne soit pas traînée dans la boue (lettre 171).

- On a souvent des cas de rejet de la vérité : Madame de Tourvel qui refuse de croire les mises en garde de Madame de Volanges contre Valmont (lettre 11), alors même que le portrait qu'elle lui fait du dangereux libertin est vrai, et on peut tout à fait y lire comme raison de ce rejet la volonté de préserver son plaisir et son intérêt : en effet, accepter cette vérité impliquerait de couper tout contact avec Valmont et de le fuir, tandis que le plaisir de madame de Tourvel a été courtoisé et à jouer le rôle de guide sur le chemin vers Dieu demande au contraire un contact fréquent et confiant. Madame de Volanges tient donc un discours vrai mais déplaisant et cela suffit à ce qu'il soit rejeté par la Présidente.
- On a aussi un exemple du fait que ce n'est donc pas pour sa véracité qu'une vérité est acceptée : à la fin de l'œuvre, la société parisienne acclame Prévan, dans une volonté de réhabiliter celui qu'elle avait injustement condamné comme abuseur de Madame de Merteuil et de rétablir la vérité ; or celle-ci ne l'est qu'en partie car Prévan est aussi un libertin qui abuse des femmes et il a réellement voulu manipuler Madame de Merteuil ; tout un cercle de libertins le sait et il est probable que la bonne société le sache aussi puisqu'à l'exemple de Madame de Volanges, elle n'ignore pas le libertinage de Valmont, son semblable ; pourtant cette vérité restera enfouie : le libertinage de Merteuil ne sera pas condamné parce qu'il est libertinage mais parce qu'il est féminin, sa version masculine étant tolérée par la société.

#### **-Musset :**

- On a des cas d'acceptation de la vérité où l'on peut lire comme raison le profit et le plaisir : Philippe Strozzi reconnaît s'être volontairement enfoncé dans son idéal républicain loin de la réalité de la souffrance de Florence, au moment où il pense enfin passer à l'action contre Alexandre.
- On a aussi des cas de rejet de la vérité, que l'on peut expliquer par le caractère désagréable de celle-ci. Ainsi du duc Alexandre, qui refuse d'entendre les mises en garde du Cardinal Cibo contre Lorenzo, car elles vont à l'encontre de son intérêt (avoir pour cousin une femmelette qui s'évanouit à la seule vue d'une épée évite de se méfier de lui) et de son plaisir (avoir confiance en Lorenzo permet de bénéficier des plaisirs que celui-ci lui procure en lui trouvant des femmes ; de plus, c'est un membre de sa famille et il l'aime, comme il le dit d'ailleurs en réponse au cardinal). Ainsi aussi des républicains, qui refusent de croire au projet d'assassinat d'Alexandre que leur annonce Lorenzo juste avant de le commettre : n'est-ce pas parce que cela remettrait en cause les certitudes qu'ils ont sur lui et peut-être aussi leur passivité profonde ? On peut y lire le refus d'être dérangé intellectuellement et politiquement. Ainsi de Philippe Strozzi qui, devant la mort subite de sa fille Louise, par empoisonnement, refuse d'abord de croire à la réalité d'une mort qui blesse son amour pour sa fille et veut croire à un évanouissement. Ainsi enfin de Pierre Strozzi, à qui son père Philippe essaie de faire comprendre que se venger de Salviati est à la fois peu efficace sur le plan personnel et politiquement inutile pour la cause républicaine, et qui refuse de l'entendre tant il est aveuglé par le ressentiment et l'envie d'agir.

- On a aussi un exemple du fait qu'une vérité n'est pas recherchée pour sa véracité mais pour son utilité : lorsque Lorenzo déclare à Philippe Strozzi « je ne nie pas l'Histoire mais ne je n'y étais pas ». Lorenzo refuse de considérer les vérités historiques simplement parce qu'il ne les a pas vécues, parce qu'il n'y a pas participé, comme s'il ne pouvait par conséquent rien en tirer.

#### **-Arendt :**

- On a des cas d'acceptation de la vérité par intérêt et affect : la population américaine qui, pendant la guerre, ne croit pas aux discours du gouvernement américain sur la nécessité de la guerre au Vietnam ; or ce sont les maris, frères, fils ou fiancés, qui partent se faire tuer là-bas, la population a donc tout intérêt à ce que la guerre s'arrête.
- On a des cas de rejet de la vérité parce qu'elle ne va pas dans le sens de l'intérêt et du plaisir : le gouvernement américain, qui refuse d'accepter la réalité de l'enlèvement au Vietnam et veut croire à la victoire de l'armée. De façon plus générale, Arendt explique dans « Vérité et Politique » qu'autant les vérités de raison ont pu, dans les siècles passés, être en butte à l'hostilité des hommes (ainsi de Galilée), autant ce sont, à l'époque moderne, les vérités de fait, liées aux événements historiques, qui sont très facilement combattues : « tandis que probablement aucune époque passée n'a toléré autant d'opinions diverses sur les questions religieuses ou philosophiques, la vérité de fait, s'il lui arrive de s'opposer au profit ou au plaisir d'un groupe donné, est accueillie aujourd'hui avec une hostilité plus grande qu'elle ne le fut jamais ». Et elle donne l'exemple de Trotski, dont le pouvoir soviétique a voulu effacer le nom des livres d'histoire pour effacer aussi son rôle dans la révolution bolchévique. Enfin, elle donne une citation de Hobbes, qui, reprenant l'exemple des vérités mathématiques, soutient qu'elles non plus n'échappent pas au filtre de l'intérêt : « je ne doute pas que [...] s'il eût été contraire aux intérêts de ceux qui dominent que les trois angles d'un triangle soient égaux à deux angles d'un carré, cette doctrine eût été sinon controversée, du moins étouffée par la mise au bûcher de tous les livres de géométrie, pour autant que cela eût dépendu de celui auquel cela importait ».
- On a aussi un exemple du fait qu'une vérité n'est pas recherchée pour sa véracité mais pour son utilité. Ainsi lorsqu'Arendt explique que le résultat des lavages de cerveau, observés dans les états totalitaires, est de rendre les hommes sceptiques, incapables de croire en rien : c'est comme s'ils n'étaient plus capables de voir la véracité d'une vérité, mais seulement de voir que c'est leur intérêt, pour se protéger, de ne plus croire en rien.

### **3<sup>ème</sup> étape : recherche d'une antithèse**

II / L'acceptation d'une vérité uniquement en fonction de l'intérêt qu'on y trouve aboutit à dégrader la vérité alors que l'homme, au fond, l'aime pour elle-même.

a) Ce n'est plus une vérité que l'on accepte, avec ce qu'elle a d'extérieur à nous et d'objectif, mais on se bâtit un monde subjectif, fait d'opinions, d'illusions et de mensonges, où la vérité disparaît.

b) De fait, la vérité que décrit Hobbes ne peut pas exister : une vérité qui ne s'opposerait au plaisir ni au profit d'aucun homme est impossible sur le plan pratique.

c) Il y a, au contraire, dans le cœur de l'homme, un amour de la vérité pour elle-même, qui le rend capable d'accepter des vérités qui ne l'arrangent pas et qui lui fait même, non seulement l'accepter mais la rechercher.

Recherche des limites dans les œuvres

**- Laclos :**

- Lorsqu'on accepte une vérité non en raison de sa véracité mais en raison de son avantage pour nous, ce n'est plus une vérité que l'on accepte. Ainsi de Cécile : Valmont et Merteuil lui apprennent que la société dont elle fait partie n'est faite que de convenances vides et que la vertu n'est qu'apparence, et c'est une vérité que la vertu très conventionnelle de Mesdames de Volanges, de Rosemonde et de Tourvel vérifie tout à fait. Mais Cécile ne l'accepte pas car c'est la vérité mais car cela l'arrange, va dans le sens de son intérêt et de son plaisir en lui permettant d'entretenir une amourette avec Danceny et une liaison avec Valmont. C'est ce qui fait que cette « éducation » que lui donnent les deux libertins n'en fait pas une personne lucide sur la société qui l'entoure, une chercheuse de vérité, mais la laisse fidèle à elle-même : une femme amorale, toute d'émotions superficielles, uniquement préoccupée de son plaisir. De même pour la Présidente de Tourvel : il y a quelque chose de vrai dans l'amour que Valmont lui déclare et dans le bonheur qu'il éprouve à aimer et à être aimé réellement, et pourtant, parce que madame de Tourvel mêle cela de mauvaise foi, d'illusions volontaires et de déni du réel, lorsque la lettre de rupture de Valmont lui arrive, il n'y a plus de vérité qui tienne et tout son monde s'écroule. De même Merteuil quand elle défend à madame de Volanges qui lui demande son avis sur un choix entre mariage de raison et mariage d'amour pour Cécile, la force de la vertu (qu'elle associe au mariage de raison) : c'est bien une vérité morale qu'elle défend, mais comme elle le fait uniquement parce que cela va dans le sens de son intérêt (empêcher le mariage de Cécile avec Danceny car il ruinerait son plan de vengeance contre Gercourt), cette vérité se retrouve totalement vidée de sa substance pour le lecteur.
- Difficile de trouver une vérité avantageuse et agréable pour tous, tant les intérêts des hommes sont divers et s'opposent : Merteuil a intérêt à ce que Cécile et Danceny s'aiment, Madame de Volanges à ce que l'amourette s'interrompe ; Merteuil a plaisir à avoir une liaison avec Danceny, Valmont estime que le corrompre va faire échouer leur plan car ils ont besoin d'un amoureux idéaliste et chaste pour continuer l'idylle avec Cécile.
- Or il y a dans le cœur de l'homme un amour de la vérité pour elle-même, qui lui fait accepter des vérités pourtant désagréables pour lui : ainsi Danceny accepte-t-il, à la lecture des lettres de Valmont que Merteuil lui a remises, la trahison de Cécile à son égard et en discerne-t-il lucidement les causes : la jeunesse et le manque d'éducation reçue. De même madame de Merteuil voit-elle très clairement ce que le principal intéressé ne voit pas : l'amour de Valmont pour madame de Tourvel. Cette vérité ne l'arrange pas, même si elle concerne ses

intérêts (puisqu'elle a besoin du libertinage de Valmont pour avoir un miroir et pouvoir exister), mais elle sera capable de l'accepter et de l'utiliser.

**-Musset :**

- L'intérêt et le plaisir d'Alexandre seraient que Catherine accepte ses avances, l'affection de Lorenzo pour sa jeune tante en qui il voit un refuge de pureté face à la corruption généralisée de Florence veut au contraire qu'elle n'en entende pas parler.
- Il y a dans le cœur de l'homme un désir de vérité qui lui fait accepter des vérités désagréables : c'est tout le moteur interne de Lorenzo. Celui-ci est un homme en quête de savoir, quête qu'il a d'abord poursuivie par les livres, pendant la jeunesse studieuse que sa mère se rappelle avec nostalgie, et qu'il a ensuite continuée par la plongée dans la mer houleuse des hommes. Or ce qu'il a vu : « les ruines, les naufrages, les Léviathan » ne l'arrangent pas car cela va à l'encontre de sa croyance initiale en la pureté et en la bonté de l'homme et le conduit au désespoir et à la conviction de l'inanité de son geste. Pourtant, ce désir du vrai reste premier dans sa quête et explique tous les monologues où il s'interroge sur son geste.

**- Arendt :**

- Lorsqu'on accepte une vérité non en raison de sa véracité mais en raison de son avantage pour nous, ce n'est plus une vérité que l'on accepte : elle donne, dans « Vérité et Politique », l'exemple du philosophe qui irait défendre une idée en politique. S'il gagnait, ce serait une victoire à la Pyrrhus, c'est-à-dire une défaite pour la vérité : en effet, si l'idée du philosophe l'emporte dans un débat politique, ce n'est pas parce que c'est la vérité mais parce qu'elle a réuni la majorité des suffrages, elle gagne donc en étant devenue une opinion, ce qui n'est pas péjoratif mais ce qui est différent d'être une vérité. Or elle explique que la transformation des vérités de faits en opinions prive l'homme de son sol, lui enlève son assise, parce que les vérités forment notre réalité commune alors que les opinions sont le propre de points de vue différents.
- La diversité des intérêts empêche que l'on puisse trouver une vérité qui s'accorderait à tous : l'intérêt du gouvernement américain, continuer la guerre pour maintenir l'image de grande puissance et éviter l'humiliation qu'à leurs yeux représenterait une défaite, n'est pas celui des soldats eux-mêmes. Plus profondément, Arendt montre qu'en politique, la vérité n'est pas de mise car, par nature, elle est tyrannique, coercitive, et empêche tout débat qui repose justement sur le dialogue des points de vue. Donne l'exemple de l'égalité entre les hommes : c'est l'adoption de ce principe qui permet les sociétés démocratiques, mais ce n'est pas une vérité, c'est une opinion, que l'on a choisie d'adopter comme principe fondateur parce qu'elle est souhaitable pour la vie en société.
- Il y a dans le cœur de l'homme un amour de la vérité pour elle-même : ainsi Daniel Ellsberg a-t-il livré à la presse les *Pentagon Papers*, non par intérêt personnel mais pour que la vérité éclate. C'est d'ailleurs le rôle qu'Arendt donne à la presse à la fin de « Du mensonge en politique » : celle-ci doit être indépendante

du pouvoir, à l'abri de toute pression ou recherche de profit, pour pouvoir n'être que le lieu d'expression d'une vérité qui se dit parce qu'elle est telle uniquement.

#### 4<sup>e</sup> étape : recherche d'une synthèse.

*Il faut chercher à penser autrement la tension-clef du sujet, qui oppose l'intérêt des hommes et la vérité. On a vu en 1) que la vérité n'était acceptée que si elle allait dans le sens de l'intérêt, en 2) que cela la dégrade alors et la rend impossible. On pourrait essayer de montrer en 3 que la vérité est l'intérêt des hommes non pas pour ce qu'elle apporte mais en ce qu'elle est.*

III / L'homme a intérêt à la vérité pour elle-même

a) Les hommes ont tout intérêt à la vérité

b) C'est elle qui peut rassembler « tous les hommes » car elle permet le vivre-ensemble

=> : Cl : elle mérite donc d'être bien accueillie, non pas pour ce qu'elle apporte, mais pour ce qu'elle est => c'est toute vérité, uniquement parce qu'elle est vérité, qui devrait être bien accueillie.

#### -Laclos :

- L'homme a tout intérêt à la vérité : c'est elle qui lui évite d'être berné, trompé. C'est bien le but de l'ouvrage de Laclos : montrer la vérité de la société, la vérité du danger que les libertins font courir à ceux qu'ils approchent et à toute société qui les abrite, pour permettre de s'en protéger. C'est aussi le sens de sa dénonciation de l'éducation des femmes : si Cécile ou madame de Tourvel avaient été réellement éduquées, elles auraient peut-être acquis une authentique vertu qui leur aurait donné des armes contre Valmont.
- C'est elle qui permet le vivre-ensemble en société : dénonciation forte par Laclos d'une société de convenances et d'apparences qui éloigne les êtres les uns des autres et empêche d'avoir confiance en autrui. Prône au contraire, dans sa préface, trois « vérités morales » qui peuvent, à ses yeux, permettre à la société de mieux fonctionner, en plaçant confiance et défiance aux justes endroits (confiance entre un parent et un enfant, méfiance envers tout libertin). => S'accorde donc avec Hobbes, dans une relecture de la citation : il y a une vérité qui est bien accueillie de tous les hommes parce qu'elle répond à leur intérêt général : la vérité elle-même, qui donne l'accès au réel et donc à la vie ensemble.

#### -Musset :

- L'homme a tout intérêt à la vérité : oui, mais la vérité chez Musset, c'est qu'aucune valeur ne tient, aucune n'a de vraie valeur et ne peut fournir un lieu d'engagement. L'art, la politique, la religion, même l'amour sont impuissants face au vide de tout. Vérité donc assez désespérée, dont il est difficile de dire que

l'homme y a vraiment intérêt, si ce n'est par le fait que la lucidité est une qualité-clef de Lorenzo, qui fait sa profondeur.

- C'est elle qui permet le vivre-ensemble : ce qui est sûr, c'est que le règne du mensonge et de la corruption à Florence empêche tout vivre-ensemble. La société est profondément fracturée, divisée et ne tient ensemble que par la force (la mainmise de Charles Quint et du Pape). La vérité, à l'inverse, aurait-elle permis la concorde ? Sans doute au moins dans des cercles plus réduits : la famille de Lorenzo, celle des Strozzi.

#### -Arendt :

- L'homme a tout intérêt à la vérité : évident pour Arendt, c'est bien pourquoi elle axe sa réflexion sur la politique, que la *doxa* voit comme un domaine réservé, où la vérité s'avère impuissante, pour essayer d'élucider ce qui se joue là.
- La vérité est l'intérêt supérieur des sociétés car c'est elle qui est la matière des opinions, le socle donc de la vie en commun. Elle rappelle, contre la dévalorisation dont a été victime la notion d'opinion, à la suite de Platon qui en faisait l'apanage des sophistes, la valeur des opinions et ce qu'est justement une opinion valide, légitime : une opinion qui prend appui sur plusieurs vérités et tente de tenir ensemble le plus de points de vue possible, pour avoir une « mentalité élargie ». Et elle rappelle aussi (mais déjà utilisé en II) l'importance de maintenir des lieux où la vérité se dit : les médias, les universités, les institutions judiciaires... C'est pourquoi d'ailleurs elle voit la publication des *Pentagon Papers* comme la preuve du régime démocratique des Etats-Unis.